

Raymond Farina

Exercices

Au forceps il devait d'avoir vu la lumière,
sa première noyade à la pure eau lustrale
& à l'Archange l'un de ses prénoms secrets.
La salutaire envie de lire un autre monde

– Minotaure plongé dans son sommeil stupide –
au premier alphabet qu'il a pu rencontrer.
Mais qui peut dire à qui, un jour, il devra rendre
cette nuit abbasside – en quel an de l'hégire? –,

où, le corps dans le foin, tête dans les étoiles,
il s'extasiait devant ce prestigieux silence
grand maître de grillons qu'il avait laissé faire

& qu'il avait fait taire au moment de signer?
Qui peut dire pourquoi, un demi-siècle après,
il n'ose du chef-d'œuvre effacer un seul son?

Cette rumeur qu'un nom, avec l'âge, devient
pour celui qui n'entend que les échos du monde
& qui n'a plus de goût que pour le pain des anges.
Fut-il d'ailleurs le seul, ne fut-il pas pluriel?

Noms que, dans ses filets, ramène Pythagore
de ses possibles vies ou fables antérieures.
Noms qui, malignement, troublent l'identité,
selon que les énonce un homme ou bien un dieu,

selon le temps, le lieu où quelqu'un les prononce.
Énoncé contingent? Énoncé nécessaire?
Question qui laisse froid le nom qu'on a gravé,

comme son référent que la mort a rendu
rigide – & insensible à l'ennui des cyprès,
sentinelles veillant vainement sur sa nuit.

Comme un infime Orient dans l'énigme de soi
d'où l'oracle d'Hier serait presque lisible:
la constellation des noms de notre enfance,
noms aux saveurs exotériques, noms gardant

les rythmes, les couleurs de notre âme plurielle,
noms dénués de sens, nouant des liens entre eux,
nouant en nous des liens, liant notre existence
aux résidences, aux migrations extrêmes

de nos parents perdus dans les cartes du ciel,
d'ancêtres surgissant, tout parés d'adjectifs,
de l'éloge qu'en fait un griot de chez nous,

désormais sédentaire, à cause du grand âge,
– Tante Chardonneret, dans son oriel doré,
qui sous son charme tient la rue où elle habite –

Me reste du latin entonnant les cantiques
ce que, moi, je prenais pour des incantations
pour effacer le sol & s'envoler au ciel,
ou pour que, de là-haut, tombent des pains bénis.

Le ciel, bien sûr, parfois, entendait le message:
le soleil acceptait de boire le Déluge,
un tyran décidait de quitter la planète.
Mais l'Ange souriait de ces naïvetés,

sachant que la rigueur conduit seule au mystère
la divine structure ou le chef-d'œuvre humain.
Il marchait, insouciant, dans un dessin d'enfant.

Simple était le chemin, simple était la maison.
Terribles le soleil incrusté dans le deuil,
ce poème espérant le miracle d'un titre.

Hommes, bêtes & dieux parlaient tous, en ce temps,
une langue limpide & nul ne demandait
si vraies étaient les voies du vent, l'excès du songe,
la pensée qu'il n'est rien qui ne soit vrai ou faux.

Sans autorité, sans critère, la Légende
révélaux enfants qu'ils descendaient d'un dieu.
Eux devenaient divins dans les yeux des nourrices,
n'allaient pas vérifier si Clythie, Calypso,

Chryseis & Metis étaient dans l'annuaire.
Si ceux qui distillaient mensonge & espérance,
pour pouvoir dévorer des peuples trop candides,

étaient bien des taureaux éloquentes & polis.
Si le saint, dont on dit qu'il prêchait aux oiseaux,
avait vraiment appris les langues à Oxford.

C'est une autre version du conte: le fils à peine
venu au monde, perd & son père & sa mère.
De sommeil en sommeil, il efface le monde,
il s'efface en douceur dans les lettres de songes.

& comme la brindille espérant le vieux cèdre,
sa sève d'origine où il pourrait renaître,
il traverse des livres & des saisons stériles,
il traverse des vies & des morts successives

– continents expulsés des mémoires du monde,
villages explosant de pestes génitales,
villages oubliés par leurs propres chemins,

où l'on endort la faim avec une berceuse. –
La mort lui prête un nom avant de l'endormir,
avant de lui donner un sommeil sans symboles.